

FESTIVAL PHOTO

HOULGATE > NORMANDIE

LES FEMMES S'EXPOSENT

CINQUIÈME ÉDITION

DU 8 JUIN AU 4 SEPTEMBRE 2022

DOSSIER DE PRESSE

Photo Anaïs Boudot / The Eyes Publishing





© Bruno Levy/Divergence

ESPRIT DE RÉSILIENCE

Après deux ans rythmés par les contraintes qu'a entraînées la pandémie de Covid-19, nous commençons à croire au retour possible de jours heureux ou, au moins, plus insouciants. Mais le mois de février est venu nous rappeler, avec la guerre en Ukraine, que notre univers est décidément bien instable. Crises sanitaire, environnementale, sociale, conflits armés... Si certains y voient les signes annonciateurs d'un effondrement, d'autres espèrent que de ces convulsions pourra déboucher un « monde d'après », réinventé grâce à notre intelligence collective. Le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT et ses photographes traversent ces soubresauts violents avec détermination et, pour trouver la lumière au bout du tunnel, avancent l'œil dans le viseur. Cette 5^e édition est plus que jamais placée sous le signe de la résilience. Les expositions nous proposent des immersions dans un monde tourmenté, en pleine mutation, tout en nous invitant à prendre de la hauteur, à lâcher prise, à nous confronter à la magie du vivant, et à réfléchir à un futur plus harmonieux.

Cette année, nous vous présentons également un focus sur le Liban. Cet État du Proche-Orient qui a connu tant de guerres et de souffrances a toujours su rebondir – ce que nous souhaitons à l'Ukraine – en raison, notamment, de la puissance de son effervescence culturelle et artistique. Nous le découvrirons grâce aux regards de quatre photographes libanaises, ainsi que par des projections suivies de débats.

Nous poursuivons toujours l'ambition d'allier réflexion et esthétique avec des sujets très divers s'inscrivant dans des écritures photographiques variées afin d'intéresser un large public, notamment local.

Enfin, nous mettons aussi à l'honneur la Normandie et la belle ville de Houlgate qui accueillent avec générosité le Festival depuis cinq ans.

Béatrice Tupin
Directrice du Festival



© Bruno Levy/Divergence

RENDRE VISIBLE & ACCESSIBLE

Le festival LES FEMMES S'EXPOSENT est entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (toutes catégories confondues : guerre, natures mortes, photographie de rue etc.). Sa vocation est de montrer leur contribution croissante dans le monde de la photographie et des médias, de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent moins bien leur vie que leurs confrères. Seulement 25% de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment présents dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo.

Le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT a ainsi pour vocation de valoriser et récompenser les travaux des femmes photographes et, ainsi, de soutenir les nouvelles générations comme les anciennes.

Le Festival est également sensible à la question de la démocratisation de l'accès à la culture. Les expositions sont réalisées dans l'espace public : leur visibilité par tous et leur gratuité sont les principes de base de l'organisation de l'événement.

Cette cinquième édition se déroulera du 8 juin au 4 septembre 2022, à Houlgate en Normandie, avec :

- 14 expositions en extérieur dont
- 1 résidence
- 2 prix 1 bourse pour soutenir des travaux sur des thèmes variés
- 3 projets pédagogiques, retracés sous forme d'expositions ou de projections

Le week-end d'ouverture en présence des photographes est programmé du 10 au 12 juin prochain, avec des visites, projections et débats.



© Lara Chahine

FOCUS LIBAN

Depuis 2018, le Liban traverse une crise socio-économique sans précédent. La situation s'est encore dégradée en 2020 avec la pandémie de Covid-19, puis l'explosion sur le port de Beyrouth, le 4 août, dévastant les quartiers est de la capitale en faisant 215 morts et 6 500 blessés.

La livre libanaise a perdu ces deux dernières années 95 % de sa valeur ; l'inflation est à trois chiffres ; les pénuries existent dans tous les secteurs. En l'absence de mesures gouvernementales concrètes, 80 % de la population se trouve aujourd'hui sous le seuil de pauvreté. De plus, le pays compte près de 2 millions de réfugiés syriens et palestiniens ; très vulnérables, ils vivent dans des conditions plus que critiques désormais.

Maintenant, la guerre en Ukraine aggrave l'insécurité alimentaire. Le Liban, très dépendant des exportations de blé de Russie et d'Ukraine qui sont à l'arrêt, n'a que quelques mois de réserves stratégiques.

Les habitants ne s'en sortent que grâce à la solidarité locale, internationale, et aux fonds transférés par la diaspora libanaise. Le Liban compte déjà plus de ressortissants hors de ses frontières qu'à l'intérieur, et face à ce contexte d'effondrement, il connaît sa plus grande vague d'émigration depuis quarante ans.

Enfin, le pays est dans une impasse politique. Cette République parlementaire est basée sur le confessionnalisme dans lequel les pouvoirs sont proportionnellement réservés aux représentants des communautés religieuses (musulmans chiïtes, sunnites, chrétiens maronites, druzes...). Mais la corruption, l'irresponsabilité et la mauvaise gestion de la classe politique ont enfoncé davantage le pays dans la crise.

Le Festival a souhaité que sa cinquième édition mette à l'honneur le Liban, et sa résilience, grâce à quatre expositions de photographes libanaises – ainsi que des projections –, pour faire découvrir les multiples facettes et les problématiques actuelles de ce pays complexe et passionnant.



© Michèle Aoun

Projections

Lors du week-end d'ouverture, le festival vous donne rendez-vous pour une soirée de projection spéciale autour des travaux de 6 femmes photographes libanaises :

- une historique Marie el Khazen, qui photographie la vie rurale dans les années 1920 au Liban, témoignage précieux et unique de son temps ;
- 5 photographes actuelles, reflet de leur époque et des questionnements qui traversent leur pays :

Michèle Aoun

Myriam Boulos

Lara Chahine

Rima Maroun

Ieva Saudargaitė Douaihi

BOURSE LIBAN - APPEL À CANDIDATURES

Angle : Une proposition de sujet, artistique ou documentaire, au Liban. Soit déjà en cours de réalisation, soit à réaliser.

Conditions : Ouverte aux femmes photographes professionnelles de nationalité libanaise ou qui résident de manière permanente au Liban.

Dotation : 3 000 euros, payable en deux fois. Le sujet fera l'objet d'une projection en avant-première lors de l'édition 2023 du Festival.

Date limite de dépôt des dossiers : 15 mai 2022.

Dossier de candidature :

- Un synopsis du projet (1 page maximum dactylographiée).
- Un curriculum vitae ou une biographie (1 page maximum dactylographiée).
- Un portfolio photo, comprenant au moins 1 sujet complet déjà réalisé, en noir et blanc ou en couleurs. Entre 15 et 25 images maximum, au format JPEG.
- Le formulaire de candidature signé.
- Une copie d'une pièce d'identité libanaise ou d'un justificatif de domicile nominatif au Liban.

À transmettre via WeTransfer à :

lesfemmessexposent@gmail.com

Toute candidature incomplète ne pourra être étudiée.

Soutenu par





© Ghassan Salhab

Ieva Saudargaitė Douaihi

PHOTOGRAPHE EN RÉSIDENCE

Ieva Saudargaitė Douaihi, née en 1988, est une artiste visuelle lituano-libanaise basée à Beyrouth, qui a grandi entre la Lituanie, les Émirats arabes unis et le Liban. Elle étudie l'architecture à l'Université libanaise américaine de Byblos et à l'École spéciale d'Architecture de Paris. En 2021, elle cofonde Digital Fountain, une plateforme en ligne dédiée à la photographie libanaise. Influencée par sa formation en architecture, elle explore dans sa pratique artistique des matériaux et des supports variés, se laissant le choix du médium selon les lieux.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je ne me considère jamais comme une "femme photographe" mais, de temps à autre, quelqu'un fait une remarque, généralement par souci pour ma sécurité, et cela me rappelle que c'est ainsi que l'on me voit. Je suis fière de briser les stéréotypes, la photographie d'architecture étant un domaine autrefois dominé par les hommes, et me sens privilégiée de faire partie d'une communauté de femmes artistes libanaises. »

Houl3000

La Normandie est vulnérable au dérèglement climatique. À l'horizon 2100, les deux tiers du littoral seraient concernés par l'érosion. Les villes côtières normandes sont donc exposées à ces bouleversements : le niveau de la mer s'élèvera, la salinisation de l'eau douce ira croissante. La vitesse et la hauteur de la montée des eaux – jusqu'à 1,8 mètre dans soixante-dix ans – seront directement liées à la façon dont l'espèce humaine choisira de se comporter. Cette série imagine la ville et sa côte à la fin de l'Anthropocène à travers deux scénarios : l'un dystopique, l'autre biopunk (genre de la science-fiction). Le premier évoque l'urgence d'agir et rappelle, hélas, le laisser-faire des États au niveau mondial. Le deuxième imagine un futur où des « organismes » qui se sont adaptés vivent parmi nous. Cette série a pour but de déclencher une réflexion sur les mesures d'atténuation les mieux adaptées.





Manu Ferneini

Manu Ferneini est une photographe libanaise de 23 ans, titulaire d'une licence en photojournalisme et photographie documentaire obtenue à l'Université des Arts de Londres. Après avoir obtenu son diplôme en 2019, elle est retournée dans son pays natal, le Liban, où elle couvre les événements sociaux et politiques, à la fois pour des organes de presse internationaux (« Der Spiegel », le « Washington Post »...) et dans le cadre de sa pratique photographique personnelle. Ses photographies s'articulent autour de notions d'identité sociale, qu'elle soit établie, construite ou imposée ; et autour du réel et des réalités alternatives.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le fait d'être photographe dans son pays natal a des avantages : connaissance de l'environnement, du contexte culturel... Mais je suis soumise en permanence aux regards masculins, prédominants dans l'espace public, et c'est un défi personnel de ne pas afficher, parfois, une discrétion excessive. Je ne me sens pas toujours en sécurité, pas aussi libre que je le souhaiterais : il faut souvent justifier sa présence aux hommes et exprimer ses intentions innocentes. »

Tempête immobile

Au Liban, j'ai toujours ressenti que le temps n'existait pas. Le moment présent est comme suspendu, figé entre les problématiques non résolues d'un passé sanglant et les perspectives invisibles d'un futur absent. Cette faille temporelle s'est creusée davantage avec l'effondrement de l'économie en 2019 puis l'explosion du 4 août, un an plus tard. Ces deux événements ont déclenché une troisième vague d'exode massif de la population, notamment de la jeunesse libanaise, vers l'étranger.

Avec un appareil analogique moyen format, dont l'utilisation m'oblige à m'ancrer dans le moment présent, je cherche les traces de ces espaces-temps à peine perceptibles sur les visages de ceux qui, par choix ou malgré eux, vivent encore dans ce pays. Ces photographies de rue sont une tentative de conserver la mémoire d'une Histoire qui n'avance plus, qui est déjà figée avant même d'être photographiée.

Deuxième plus grande ville du Liban, Tripoli souffre du taux de pauvreté le plus élevé. Lorsque les manifestations ont éclaté en octobre 2019, la ville a été surnommée « la fiancée de la révolution », compte tenu de la ferveur des protestations.





© Antoinette Dib

Rima Maroun

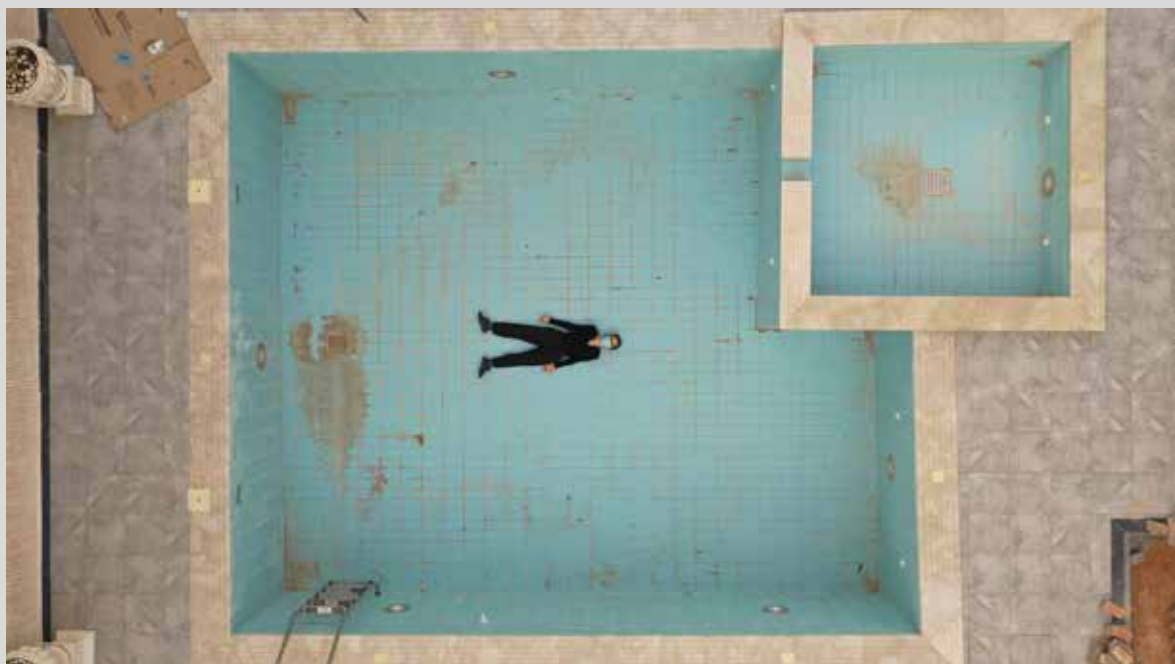
Rima Maroun, née en 1983, est une photographe et performeuse libanaise basée à Beyrouth. Lauréate en 2008 du prix de la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures avec sa série « Murmures », elle expose son travail à travers le monde. En 2007, elle cofonde le Collectif Kahraba, un collectif d'artistes avec lequel elle s'est produite dans différents projets théâtraux, et participe à l'organisation du Nehna wel amar jiran Festival depuis sa première édition en 2011. En 2017, elle cocrée une résidence artistique multidisciplinaire, la Hammana Artist House. Elle poursuit parallèlement projets personnels et collectifs.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« J'ai consciemment décidé qu'être femme artiste serait un avantage dans un monde dominé par les hommes. Que ce que j'avais à dire prenait sens à travers mon regard de femme ; c'est ce qui m'a démarquée dans mon travail. J'ai réussi à dépasser ce que l'on attendait de moi en tant que femme photographe libanaise. Je conserve l'intégrité de ce que je suis en tant qu'artiste. »

Prise de terre

Au début de la pandémie de Covid-19, j'ai eu le sentiment étrange qu'une nouvelle ère s'ouvrait, que c'était la fin du monde qu'on connaissait. S'annonçait une période de peur, de doute, de séparation et de changements radicaux. J'ai été plus d'un mois confinée dans un complexe, loin de mon domicile. Le monde, autour, tournait au ralenti dans un chaos d'incertitudes. Mais l'endroit le plus sécurisant pour moi était l'extérieur. Besoin d'air frais et de me connecter à la terre. J'ai commencé cette série allongée sur le sol d'une piscine vide, puis je me suis échappée dans la nature ou dans des lieux quasiment abandonnés, les gens étant cloîtrés. En août 2020, il y a eu les explosions au port de Beyrouth. Face à cette catastrophe, celle du Covid-19 est apparue alors minime. J'ai terminé la série avec des clichés de ma ville, m'accrochant à tout ce qu'il en restait. Me rappelant ainsi que seule la terre était mon terrain stable.





© Tarek Haddad

Laura Menassa

Née dans une famille italo-libanaise installée en France, Laura Menassa, tout juste diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours, s'installe à Beyrouth en 2018. Son travail questionne la perception de la réalité et du temps, les notions d'intimité et de territoire. La photographie lui permet d'immortaliser une apparition ou un instant qu'elle recrée en mettant en scène des ambiances mystérieuses. Elle révèle dans ses portraits sa vision des sentiments et des désirs enfouis dans le monde de l'inconscient. Ses séries « Rêveries et fantasmes » et « A Quest for Identity » ont été exposées à Arles, Rome, Londres, etc.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« L'homme a toujours eu une place plus importante dans le milieu de l'art que la femme. Pourtant, les premiers univers photographiques que j'ai découverts et qui m'ont inspirée sont ceux de femmes : Cindy Sherman, Francesca Woodman, Nan Goldin... Il y a cependant une belle évolution : les événements créés pour ou autour des femmes rappellent au monde que nous avons aussi beaucoup de talent ! »

In between Entre illusions et réalité

Cette série révèle la tension dans laquelle le Liban est plongé. D'un côté, la carte postale rêvée et fantasmée ; de l'autre, l'envers du décor : une réalité que l'on tend à dissimuler mais à laquelle le peuple libanais est confronté quotidiennement.

La « Suisse du Moyen-Orient », je ne l'ai pas connue. Ma génération et la suivante sont bercées au rythme des récits de guerres. Depuis que je vis ici, j'ai vu des feux, une révolution, des conflits frontaliers, une explosion, une pandémie, une économie s'effondrer... J'ai vu des gens tout perdre, petit à petit... En 2022, il n'y a toujours pas d'eau potable, d'électricité et d'essence, plus assez de nourriture. Ils ont le moral à zéro. Cette série comprend des images prises au Liban depuis une quinzaine d'années : les ruines de l'après-guerre de 2006, la révolution d'octobre 2019, l'explosion d'août 2020, les camps de réfugiés, les rues et certains lieux touristiques.

Le quartier de Raouché à Beyrouth est célèbre pour ses immeubles de luxe avec vue sur mer. Entre la corniche et la fameuse grotte aux Pigeons, lieux de promenade privilégiés, les déchets abandonnés s'entassent loin des regards.





© Teresa Suarez

Victorine Alisse

Après une formation en relations internationales et action humanitaire, Victorine Alisse se consacre à la photographie. Son approche documentaire l'amène à traiter de sujets sociétaux et environnementaux. Mais c'est avant tout, dit-elle, « *la rencontre avec l'autre qui nourrit [son] travail* ». Petite-fille d'agriculteur, elle cherche à questionner les visages de l'agriculture d'aujourd'hui avec sa série « On avait tous un paysan dans la famille ». Elle s'intéresse également aux nouvelles formes narratives en combinant textes et images avec la série « Au grand air », réalisée avec JS Saia, récompensée par le prix Caritas Photo sociale en 2021.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je ne souhaite pas que mon travail soit distingué par le simple fait que je suis une femme. Mon expérience du terrain reste très positive. Mais les femmes photographes ont souvent été invisibilisées, on connaît davantage Robert Capa que Gerda Taro... J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, les choses évoluent positivement. »

On avait tous un paysan dans la famille

En trente ans, la France a perdu progressivement plus de la moitié de ses exploitants agricoles : 200 fermes disparaissent chaque semaine et un agriculteur sur deux ignore s'il aura un successeur. En cause : l'accès difficile au foncier et le coût de transmission des exploitations. Pourtant, le lien immuable des agriculteurs et agricultrices à la terre est toujours aussi présent. Dans ce travail, je souhaite comprendre la transmission centenaire des fermes de génération en génération, qui est aujourd'hui menacée. Je suis partie à la rencontre d'agriculteurs dont les histoires racontent la transformation du monde agricole. J'ai voulu documenter un mode de vie en voie de disparition.

« Aujourd'hui, le métier d'agriculteur est de plus en plus difficile. Il faut sans cesse s'agrandir pour être rentable. », déclare Marcel, agriculteur retraité dont les fils ont pris la relève. Illies, département du Nord, avril 2020.





© Smith

Anaïs Boudot

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie (Arles) en 2010 et du Studio national des Arts contemporains Le Fresnoy en 2013. Elle poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et explore les techniques photographiques. Par des allers-retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce médium. Sa pratique est empreinte d'impressions et de ressentis personnels qui viennent s'incarner dans les images. Elle interroge les frontières du visible. Anaïs Boudot est représentée par la galerie Binome.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« On qualifie parfois mon travail de "sensible, féminin". Dois-je entendre qu'une émotion particulière s'en dégage, voire une sensiblerie... ? Fait-on référence à mon sexe, mon genre, mon vécu, ou à ce que l'on attend de moi ? La photographie, indubitablement, m'a permis de m'inventer un langage pour accéder, accepter, et transformer des émotions pour lesquelles je n'avais pas nécessairement de mot ou de référence. »

Les oubliées

Ce projet est né de l'invitation de la maison d'édition « The Eyes Publishing » pour un ouvrage mettant en regard des images de Picasso et de Brassai sur plaques de verre. Ma série a pris forme à partir d'une collection personnelle de portraits féminins sur verre, contemporains des deux artistes. Dans un élan d'expérimentation, je suis intervenue à même la gélatine sur les représentations de ces femmes anonymes et oubliées. À passer du temps avec ces visages inconnus, tout en côtoyant Picasso dont on sait à présent les relations de violence et de pouvoir, en particulier avec les femmes, mon regard s'est transformé. Je me suis demandé où était Dora Maar ; où étaient toutes les autres qui, visibles comme muses, modèles et compagnes, ont été mises à l'écart en tant qu'artistes. Ce sont elles, « les oubliées », et c'est sans doute leur absence que ces images tentent de mettre en lumière. Le geste initial des déchirures et grattages s'est peu à peu transformé en acte de réparation.

« Dora ». L'influence de l'artiste Dora Maar (1907-1997) est indéniable sur l'œuvre de Picasso qu'elle rencontre en 1936. Le peintre, violent envers elle, la quitte en 1943. Elle finit seule et dépressive.





© Roxanne Fechner

Stéphanie Branchu

Stéphanie Branchu a toujours rêvé, dit-elle, de travailler dans le cinéma. Quand elle étudie les langues à San Diego (Californie), son appareil photo ne la quitte pas. De retour en France, elle intègre l'école de photographie MI21 à Montreuil, tout en travaillant dans un laboratoire photographique, pour poursuivre son but en devenant photographe de plateau. Sa rencontre avec Catherine Cabrol, dont l'œuvre comprend des portraits de cinéastes, est importante. Elle devient son assistante, en 1997, sur un film de Patrice Leconte. C'est enfin la découverte de son univers et de son métier. Depuis, Stéphanie Branchu a créé son réseau et vit de sa passion, avec un plaisir toujours renouvelé quand elle participe à un nouveau tournage.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le milieu du cinéma, très masculin, évolue. Il y a de plus en plus de femmes à tous les postes. Être une femme photographe a toujours été pour moi un atout plus qu'un inconvénient. Je ne me suis jamais sentie illégitime. Ce qui me semble plus compliqué est d'organiser sa vie de famille avec ce métier qui demande énormément de temps, d'énergie, d'investissement et de disponibilité. »

Photographie de plateau

Je suis photographe de plateau. Mon métier consiste à photographier l'essence d'une scène d'un film ou d'une série. À capturer l'émotion, l'intention, le regard de l'acteur ou de l'actrice. À comprendre, à retranscrire en une image l'histoire d'un film qui, lui, est tourné en 24 images par seconde. Ces photographies serviront pour la promotion, l'affiche du film, les dossiers de presse, les comptes Instagram... Le photographe de plateau n'a pas de place définie sur le tournage. Il faut savoir être discret, ne pas gêner les techniciens, respecter le travail des acteurs et leur concentration. Dans ce microcosme, ce métier magnifique était particulièrement masculin. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes l'exercent.



Natalie Portman, saisissante de mimétisme, incarne Jacqueline Kennedy-Bouvier, dite « Jackie », surnom éponyme du biopic de Pablo Larraín, réalisé en 2016.



Sandra Calligaro

Sandra Calligaro, 40 ans, qui a étudié l'art et la photographie à Paris, se partage entre la France et l'Afghanistan depuis 2007, année de son premier voyage à Kaboul pour devenir correspondante de guerre, son rêve. Mais elle ne rapporte que peu de photographies de combats et s'intéresse davantage aux vies fragilisées par le conflit, à leur quotidien. Elle produit reportages et documentaires pour la presse magazine et audiovisuelle, pour des ONG, et collabore avec des institutions artistiques. Son travail porte notamment sur l'émergence d'une classe moyenne urbaine – la forte présence internationale a bousculé les codes culturels du pays – que le retour au pouvoir des talibans met aujourd'hui en péril.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« On me demande souvent : "Ce n'est pas compliqué de travailler en tant que femme en Afghanistan ?" Non, être une femme me permet d'entrer dans l'intimité des familles. Cela a donc toujours été un atout majeur pour moi, mais c'est parce que je suis étrangère et que j'ai donc infiniment plus de libertés que les Afghanes. »

Afghanistan, l'éternelle tourmente

Quand en Afghanistan, le 15 août 2021, les talibans reprennent le pouvoir après vingt ans de présence internationale, je suis à la fois stupéfaite et sidérée. Dans les villes, les Afghans sont paniqués par ce brusque retour des fondamentalistes religieux. Il n'y a plus de guerre : les soldats américains sont partis, l'insurrection talibane est terminée. Pour autant, la période est loin d'être paisible. Après la chute de Kaboul, le pays s'enfonce dans une crise économique et humanitaire. Alors qu'une chape de plomb tombe sur la capitale, des provinces jusque-là inaccessibles car trop dangereuses s'ouvrent à moi : le temps semble s'y être figé, mais la guerre y a laissé des traces. Les rêves envolés des urbains cosmopolites s'entrechoquent avec la fin de la clandestinité de ceux qui ont fait le djihad. Ce pays saura-t-il un jour s'apaiser ?

14 septembre 2021. Un jeune combattant garde le palais de Darulaman récemment rénové, situé au sud de Kaboul. A-t-il eu le choix de rejoindre le mouvement taliban à l'âge de 12 ans ?





© Bérengère Desmettre

Carol Descordes

Après des études de psychologie, Carol Descordes devient assistante dans le studio du photographe culinaire Jean-François Hamon. Dès 1991, elle réalise ses propres photographies et reportages, puis, en 1998, elle crée son studio de photo et de graphisme, Le Studio 28. Elle développe sa collaboration avec différents magazines, grandes enseignes et agences de communication. En 2008, elle s'installe dans les collines du Perche et développe un travail autour de la forêt. En 2013, sa rencontre avec l'antiquaire Sylvain Chériaux lui inspire la réalisation d'une nouvelle série sur le thème des natures mortes. Ses travaux ont donné lieu à la publication de différents ouvrages.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« J'aime être photographe ; j'aime être une femme. Je fais mon métier en tant qu'être humain. Mon appartenance à ce sexe n'est pas un frein dans mon travail, et si certains font preuve de machisme, je m'en détourne très vite. Rien ne m'a jamais empêchée d'avancer. C'est certainement lié à la pratique de photographe de studio qui n'est pas un métier où l'on se met en danger. »

Natures mortes

Née dans une famille de galeristes, j'ai évolué parmi les tableaux du XVIII^e siècle et j'aime particulièrement Jean Siméon Chardin et Anne Vallayer-Coster. J'affectionne aussi les peintres hollandais du XVII^e siècle et espagnols du XVI^e pour leur modernité ! Récemment, je m'intéresse au travail de Giorgio Morandi, peintre et graveur italien du début du XX^e siècle. Afin de m'imprégner de la lumière étonnante de leurs œuvres, je me plonge souvent dans les livres, sources d'inspiration intarissables. L'ambiance calme et apaisante du studio photo procure sérénité et concentration. J'y construis la lumière telle une peintre avec une source principale sur la gauche. Je travaille toujours au flash pour maîtriser ce que je fais. C'est le plus souvent un objet qui m'amène une idée ; j'oscille entre foisonnement et épure selon mon humeur. Quand j'esquisse une image, je la compose bien sûr, mais elle s'inscrit dans un fil que je me raconte.





Marion Esquerré

Journaliste de presse écrite pendant vingt ans, elle a suivi la formation en photojournalisme de l'EMI-CFD en 2020 et, depuis, collabore avec de nombreux médias. Elle mène actuellement deux projets documentaires : sur les effets du dérèglement climatique dans les forêts ardennaises, et sur le « déracinement » de familles de gens du voyage à Montreuil. Elle est membre du collectif Les Incorrigeables.

Juliette Pavy

Passée par l'École des Métiers de l'Information (EMI-CFD) section photojournalisme, elle travaille régulièrement avec la presse, tout en développant une approche documentaire de la photographie sur des thématiques environnementales et sociétales – la mémoire des îles bretonnes, la Marne au fil de l'eau, les modes de vie alternatifs. Diffusée chez Divergence Images, elle est cofondatrice du collectif Hors Format.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour vivre du photojournalisme, les femmes ont à franchir plus d'obstacles que les hommes. Entrent en compte aussi le capital social et économique, les conditions d'existence, le fait d'être ou non parent... Nous ne sommes pas à égalité face à nos ambitions. J'observe néanmoins un besoin et une envie de solidarité chez les professionnelles qui, progressivement, transforment le milieu de la photo. »

MARION ESQUERRÉ

« Un festival dédié aux femmes photographes permet de nous donner de la visibilité dans un milieu où les femmes sont sous-représentées. Il est important d'avoir une diversité de photographes à la fois en termes de genre, mais également d'origines sociales ou ethniques, au risque de se priver d'une partie de l'histoire. »

JULIETTE PAVY

Prendre de la hauteur

Après le premier confinement, et avant d'aborder une rentrée qui s'annonçait compliquée, nous avons souhaité nous extraire de notre quotidien parfois un peu pesant et de nos habitudes professionnelles de photographes de presse. Nous avons imaginé des scènes de la vie courante à plus d'un mètre du sol, en haut d'un banal escabeau, transplantées dans des espaces incongrus, souvent peu propices à la rêverie : prendre un bain de soleil sur le parking d'une zone commerciale ; se retrouver dans un terrain vague pour préparer les fêtes de fin d'année ; faire son ménage en s'imaginant les pieds dans l'eau fraîche du Loir... Cette série « Prendre de la hauteur » s'est construite dans la spontanéité, avec l'envie de lâcher prise, parfois de moquer les injonctions et toujours de s'amuser, comme un antidote à la morosité ambiante.



Se couper en quatre.



© Anne-Sophie Guillet

Youqine Lefèvre

Youqine Lefèvre, née en 1993 en Chine, est une artiste visuelle belge. Après avoir étudié la photographie à l'École de Recherche graphique à Bruxelles et à l'École supérieure d'Arts appliqués de Vevey (Suisse), elle a obtenu un master en arts visuels à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand. Son dernier travail, « The Land of Promises », lui a permis, entre autres, de remporter en 2020 le 3^e prix du Kassel Dummy Award (Allemagne), d'être sélectionnée à reGeneration⁴ au Musée de l'Élysée, à Lausanne (Suisse), et par le Musée de la Photographie FOMU d'Anvers (Belgique) pour sa revue annuelle « .TIFF 2021 ». En 2021, elle fut finaliste du Mack First Book Award (Grande-Bretagne) et du Luma Rencontres Dummy Book Award d'Arles (France).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour moi, née fille dans un pays où la préférence va aux garçons et où existe une politique de contrôle des naissances, la photographie rend possible le recouvrement de ma puissance d'agir en tant que fille, femme et personne adoptée et racisée. Être une femme photographe a l'avantage notamment d'avoir plus facilement accès à l'intimité des personnes rencontrées. »

The Land of Promises Le pays des promesses

Partant d'une histoire familiale intime et personnelle – sa propre adoption internationale et transraciale –, le sujet de « The Land of Promises » s'élargit pour devenir sociétal, politique, social, économique et culturel. À travers des documents et des archives datant de 1994, on suit six familles belges, dont le père de l'artiste, qui ont voyagé en Chine pour adopter des filles. L'adoption est l'une des nombreuses conséquences de la politique chinoise de planification des naissances. D'abord en 2017, puis en 2019, Youqine Lefèvre est retournée dans son pays natal pour en savoir plus sur cette politique et la questionner. Cette série photographique témoigne de sa volonté de découvrir ses origines et de se réappropriier son histoire.

Comme des millions de parents chinois, cette mère vient de la ville où elle travaille pour rendre visite à sa fille en bas âge laissée au village et élevée par les grands-parents. À droite, la cuisine d'une maison dans la province du Yunnan, domaine dévolu aux femmes.





Oksana Parafeniuk

Oksana Parafeniuk est une photographe indépendante basée à Kiev, en Ukraine. Elle explore, par la photographie documentaire et des approches visuelles créatives, les manifestations de la résilience et de la dignité humaines chez les personnes confrontées à des difficultés. Outre ses projets personnels, elle a collaboré avec de nombreuses organisations – MSF, UNHCR, Unicef... – et de nombreux médias, et publié ses travaux dans le « Washington Post », le « New York Times », le « Time », « Le Monde », « Der Spiegel », « Wall Street Journal », « Newsweek », notamment. Oksana a reçu une bourse pour participer au programme de films documentaires de la Femis à Paris en 2021, et a suivi le programme de mentorat 2017-2018 de Women Photograph.

TÉMOIGNER

« Il est important de comprendre à quel point il est difficile pour les photographes ukrainiens de travailler sur place en ce moment. Au cœur de la guerre, ils doivent parfois quitter leur maison en emportant le strict minimum, alors que des amis et des parents restent dans les villes bombardées. Nous travaillons dans des conditions extrêmement dangereuses. »

Ukraine : la vie d'avant

Il est difficile de mettre des mots sur ce que je ressens en regardant mes photographies des six dernières années en Ukraine. Chaque personne, chaque endroit sur ces photos a été touché d'une manière ou d'une autre. La guerre brutale à grande échelle que la Russie a lancée sur l'Ukraine le 24 février 2022 a tout bouleversé. Les lieux ont changé à jamais. Je vois les terrils houillers à Toretsk, une usine de coke à Avdiivka – lieux de combats très violents –, les rues de Kyiv et le mémorial de Maïdan, le sanatorium près d'Odessa : tous ces endroits vivent l'enfer et la terreur. Toute l'Ukraine, en lutte pour sa liberté, est en proie à une douleur et un chagrin immenses. Maintenant, plus que jamais, je comprends l'importance de documenter sur mon pays, de préserver la mémoire des villes ukrainiennes et des Ukrainiens chaque jour qui passe.

Exposition en partenariat avec la mairie de Houlgate en soutien aux Ukrainiens.

Un homme tient un drapeau ukrainien sur l'allée des Héros des Cent Célestes lors du 3^{ème} anniversaire de la révolution de Maïdan (Kyiv, 19 février 2017).





© Robert Amagsila

Hannah Reyes Morales

Hannah Reyes Morales est une photojournaliste philippine dont le travail documente les liens qui unissent les êtres humains, et la tendresse au milieu de l'adversité. Ses photographies se penchent sur les incarnations de la résilience dans la vie quotidienne. Elle est allée à la rencontre des femmes victimes d'agressions au Soudan du Sud, pays meurtri par une guerre fratricide. Elle témoigne des atrocités de la guerre contre la drogue menée par le président philippin ou encore de celles subies par les femmes philippines violées lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle collabore régulièrement avec le « New York Times », le « Washington Post » et le « National Geographic Magazine ». Elle est membre de l'agence MAPS.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je suis fière d'être une photographe philippine. La plupart des photographies auxquelles j'avais accès à Manille étaient réalisées par des hommes, aujourd'hui encore surreprésentés. Au début de ma carrière, je me suis sentie découragée : on m'avait appris qu'être photojournaliste impliquait de me rendre plus masculine. La découverte de la communauté des femmes photographes – et des héroïnes méconnues qui ont fait tomber les barrières et redéfini ce qui est possible pour nous – a changé ma vie. »

Please Don't Feed the Whale Sharks ?

S'il vous plaît ne nourrissez pas les requins-baleines ?

De nombreux touristes viennent à Tan-Awan (Philippines) pour nager avec les requins-baleines. Pour attirer et garder dans leurs eaux les plus gros poissons du monde – jusqu'à 18 mètres de long –, les ex-pêcheurs reconvertis dans cet « écotourisme » les appâtent en jetant à la mer une mixture de crevettes. Ce nourrissage est dénoncé par les groupes de protection de l'environnement. Ils affirment que le comportement des requins-baleines, qui consomment normalement des algues, du plancton, des crevettes et d'autres animaux microscopiques, a changé. Ils passent plus de temps près de la surface et sont victimes de chocs avec les embarcations. Dans le cadre de ce reportage pour le « New York Times », Hannah Reyes Morales s'est penchée sur les difficiles questions qui se posent au sujet d'une relation controversée entre une espèce en voie de disparition et une communauté qui lutte pour sa survie.

À la lumière de l'aube, un pêcheur nourrit ces géants des mers afin de garantir leur présence tout au long de l'année. Un demi-million de touristes sont venus les admirer en 2019.





© Béatrice Tupin/LFSE

Éducation à l'image à l'école de Houlgate

Projet coordonné par Anne Degroux, avec le soutien de la Drac Normandie.

Dès la première année, le Festival a mené un projet pédagogique avec l'école primaire de Houlgate. En 2021, le Festival a souhaité proposer un cursus complet à toutes les classes pour les former à et par l'image : il a été reconduit pour cette cinquième édition. Grâce à des ateliers conçus par des professionnelles, les écoliers découvrent les métiers de l'image, se confrontent à une diversité de points de vue, apprennent à affûter leurs regards. Cette année, les maternelles sont parties à la recherche des « esprits » de leur école avec la photographe Florence Levillain. Les primaires ont abordé le photojournalisme avec Florence Brochoire, réalisé de la photographie de rue avec Élisabeth Schneider, appréhendé la photographie d'architecture avec Ieva Saudargaitė Douaihi et recomposé les images présentes dans leurs écrans avec Clothilde Évide. Leurs créations sont venues nourrir les échanges avec des classes d'une école au Liban dans le cadre d'une correspondance visuelle.

En prenant conscience des diverses façons possibles de voir et de regarder, les enfants perçoivent pleinement le monde qui les entoure et leur capacité à s'y impliquer.



© Béatrice Tupin/LFSE

Déambulation « La Côte fleurie. Terre & Mer »

Atelier vidéo avec les jeunes du lieu de vie CPCV, encadré par Flore Onissah, journaliste reporter d'images. Avec le soutien de la Drac Normandie et de la Fondation Orange.

Ce projet a proposé aux jeunes placés par l'Aide sociale à l'Enfance de sillonner à vélo, et par étapes, la Côte fleurie afin d'élaborer une vidéo. Ce mode de déplacement a été privilégié afin qu'ils se laissent gagner par une temporalité lente et plus contemplative favorisant la création.

Chaque sortie à vélo a été l'occasion d'explorer visuellement une zone, tant côté mer que côté terre, afin qu'ils en capturent leur vision selon leurs ressentis. Lors de ces expéditions, les jeunes ont réalisé des prises de vues photo et vidéo, utilisant à la fois des appareils reflex et des téléphones portables.

Cette déambulation a mis les corps à contribution, tant pour évoluer physiquement dans l'espace que pour sortir mentalement des habitudes, afin d'appréhender de nouveaux points de vue sur la réalité environnante : ainsi, garçons et filles ont perçu différemment la spécificité des lieux et de leurs vies.

Par ce biais, chacun a pu s'ancrer un peu plus dans le territoire normand de Houlgate qui les accueille. Mais il s'est agi pour eux de nous donner à voir tous ces endroits avec le prisme de leurs vécus chargés d'expériences toutes personnelles (placement, exil, migration...).

Projection le 11 juin 2022.



© Axelle de Russé

« ENFERmées » par les femmes de la maison d'arrêt de Rouen.

Atelier photo animé par Axelle de Russé, dans le cadre du programme Culture-Justice 2021.

Lors de son travail au long cours sur les femmes incarcérées et leur difficile réinsertion, la photographe Axelle de Russé a été frappée par leur manque de confiance en elles. Elles se perçoivent dérisoires, négligeables, inexistantes ; leurs corps deviennent le reflet de leurs profondes souffrances.

Cet atelier mené à la maison d'arrêt de Rouen avec des femmes détenues, en novembre et décembre 2021, utilise le médium photographique pour les aider à se réapproprier leur corps. Cette pratique artistique a ici vocation à plonger ces femmes dans un processus d'extériorisation et de valorisation de soi, et ainsi participer à une réconciliation avec elles-mêmes. Au fur et à mesure, face à l'objectif, elles se sentent regardées, revalorisées, et s'échappent un temps de leurs enfermements.

Projection le 11 juin 2022.

WEEK-END D'OUVERTURE 10, 11 et 12 JUIN 2022

Le grand public, la presse et les partenaires sont conviés à rejoindre le Festival à Houlgate lors de ses trois jours d'ouverture, en présence des photographes exposées.

VENDREDI 10 JUIN

- 15h Visite guidée par les photographes
RDV devant l'office du tourisme de Houlgate
- 18h Soirée Focus Liban au cinéma de Houlgate :
Marie el Khazen
Myriam Boulos
Lara Chahine
Rima Maroun
Ieva Saudargaitė Douaihi
Michèle Aoun
Lauréate de la Bourse Liban

SAMEDI 11 JUIN

- 15h Visite guidée par les photographes
RDV devant l'office du tourisme de Houlgate
- 18h Projections et remise des prix au cinéma de Houlgate

DIMANCHE 12 JUIN

- 11h Rencontre Les Dessous de la Photo
à la Maison du Patronage

RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

PRIX FUJIFILM / LES FEMMES S'EXPOSENT

En partenariat avec Fujifilm, ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec la **résilience** dans l'acception large suivante :

Capacité d'un individu, d'un groupe ou d'un écosystème à faire face à des crises, chocs ou traumatismes, pour (re)trouver un équilibre, se rétablir ou se (re)construire.

Les projets photographiques proposés pourront documenter ou illustrer une ou des formes de résilience. Toutes les écritures photographiques, documentaires ou artistiques sont les bienvenues.

Les candidatures doivent être adressées avant le 13 mai 2022 minuit.

PRIX SAIF POUR LES FEMMES S'EXPOSENT

Pour la 5^{ème} année consécutive, le prix de la SAIF vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et mettre en lumière son talent, son écriture d'auteure.

La SAIF propose cette année d'envisager une réflexion sur la thématique des **frontières** : physiques, linguistiques, mentales, sociales... Derrière ce mot se cachent les crises mondiales les plus diverses de ces dernières années, catastrophes naturelles aussi bien que crises humanitaires, économiques ou financières. La série proposée pourra relever d'un sujet directement lié à la question de la frontière géopolitique ou bien être inscrite dans une vision plus mentale, intime.

Les candidatures doivent être adressées avant le 13 mai 2022 minuit.

BOURSE LIBAN

Détails en page 5.

Consulter les appels à candidatures et modalités d'inscription sur le site du festival : <https://www.lesfemmessexposent.com/edition-2022/prix-2022/>

Proclamation des lauréates durant le week-end d'ouverture du Festival, à l'occasion des soirées de projection, les 10 et 11 juin au cinéma de Houlgate.



- | | | | | | |
|---|---|----|--|----|---|
| 1 | MARION ESQUERRÉ, JULIETTE PAVY
Prendre de la hauteur
Plage | 7 | IEVA SAUDARGAITĖ DOUAIHI
Houl3000
Plage | 13 | OKSANA PARAFENIUK
Ukraine, la vie d'avant
Jardin de l'office
du tourisme |
| 2 | YOUQINE LEFÈVRE
The Land of Promises
Plage | 8 | STÉPHANIE BRANCHU
Photographie de plateau
Rue d'Axbridge | 14 | ÉDUCATION À L'IMAGE
L'ÉCOLE DE HOULGATE
Parc Dr André Fauvel |
| 3 | ANAÏS BOUDOT
Les oubliées
Plage | 9 | CAROL DESCORDES
Natures mortes
Square Debussy | | |
| 4 | VICTORINE ALISSE
On avait tous un paysan
dans la famille
Rue Féral | 10 | LAURA MENASSA
In between
Place de l'église St-Aubin | | |
| 5 | HANNAH REYES MORALES
Please Don't Feed the
Whale Sharks ?
Plage | 11 | MANU FERNEINI
Tempête immobile
Place de l'église St-Aubin | A | PROJECTIONS ET
REMISES DE PRIX
Cinéma de Houlgate |
| 6 | RIMA MAROUN
Prise de terre
Rue Armengaud | 12 | SANDRA CALLIGARO
Afghanistan, l'éternelle
tourmente
Jardin de la maison
du Patronage | B | RENCONTRES ET DÉBATS
Maison du Patronage |

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

Partenaires institutionnels

Soutenu par



Partenaires



accompagne le festival avec une exposition sur le parvis de la Gare Saint-Lazare à Paris.

Le Festival remercie

La ville de Houlgate, le maire Olivier Colin, Laurent Laemle, Annie Dubos, Olivier Homolle, Dominique Frot, Catherine Poulain et tous les conseillers municipaux pour leur accueil et leur soutien. Nathalie Vassalière et les employés de la ville. Camille Godefroy, Nicolas Gran-ger et le service technique, pour leur travail si précieux.
Tous les partenaires.

et

Gisèle Charollos, présidente de l'association. Malika Sadaoui. Marie-Hélène Clavel-Catteau pour la révision et l'édition, Sabine Delassus pour la relecture, Anne Degroux pour la communication tous supports et les projets pédagogiques scolaires. Géraldine Lafont pour le graphisme, les montages vidéo. Laurence Neige pour le site Internet. Michel Gigou, Joanna de Kergorlay, Christian Masson et les bénévoles pour leur participation amicale.
La Scam pour la mise à disposition de ses locaux, à Paris.

TRANSPORTS

Par la route

Autoroute A13 :
Sortie « La haie tondue » depuis Paris.
Sortie « Dozulé » depuis Caen.

Par le train

Arrêt SNCF de Houlgate.

Par les bus verts

Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.
www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

Par avion

Aéroport de Deauville St Gatien (20 km).
Aéroport de Caen Carpiquet (30 km).

Par ferry

Gare maritime de Ouistreham (28 km).
Gare maritime du Havre (45 km).



HÉBERGEMENTS

Camping de la plage

59, rue Henri-Dobert, 14510 Houlgate
camping-houlgate.com ☎ 02 31 28 73 07

CPCV Normandie

4, impasse Évangélique, 14510 Houlgate
cpcvnormandie.fr ☎ 02 31 28 70 80

Hostellerie Normande

11, rue Émile-Deschanel, 14510 Houlgate
hotel-houlgate.com ☎ 02 31 24 85 50

La Maison d'Émilie

25, avenue des Alliés, 14510 Houlgate
lamaisondemilie.net ☎ 02 31 57 24 15

Le Normand

40, rue du Général-Leclerc, 14510 Houlgate
hotelhoulgate-lenormand.com ☎ 02 31 24 81 81

Les Cabines

17, rue des Bains, 14510 Houlgate
lescabineshoulgate.com ☎ 02 31 06 08 88

Logis Auberge des Aulnettes

Route de la Corniche, 14510 Houlgate
aubergedesaulnettes.fr ☎ 02 31 28 00 28

Résidence Pierre et Vacances premium

3, rue Charles-Sevestre, 14510 Houlgate
pierreetvacances.com ☎ 0 891 70 11 05

Villa Les Bains

31, rue des Bains, 14510 Houlgate
hotelhoulgate.fr ☎ 02 31 24 80 40

Hôtel de la Plage

99, rue des Bains, 14510 Houlgate
hoteldelaplage-houlgate.fr ☎ 02 31 28 70 60

CONTACT PRESSE

Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com

06 62 69 72 26

Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.

SUIVEZ-NOUS

lesfemmessexposit.com @lesfemmessexposit

